

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-668-Fadwa-Souleimane-Oui.html>



I.D n° 668 : Fadwa Souleimane : « Oui, nous rentrerons »

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 12 janvier 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

À « Qui suis-je encore À », s'interroge Fadwa Souleimane, à la fin de son recueil *A la pleine lune*, que publient les éditions du Soupirail, dans une traduction de Nabil El Azan. Syrienne, née à Alep, la jeune femme a fui son pays et la répression qui suivit l'échec de la révolution syrienne, dont elle fut une figure de proue, pour se réfugier en France : *Je suis de là-bas / et ne suis pas de là-bas / ni d'ici*, continue le poème. Et c'est dans l'exil que cette comédienne trouve l'impulsion de la poésie, comme *défi pour supporter l'insupportable et laisser trace* (Brigitte Rémer) ; elle est devenue dès lors l'interprète convaincante, en arabe et en français, de ses écrits, comme je l'ai découverte en décembre dernier, au Musée Magnin de Dijon, dans le cadre des lectures organisées dans cette ville par Yves-Jacques Bouin.

Le poème-liminaire posent deux idées-forces, qui traversent et éclairent le recueil : un pacifisme ardent, dont Fadwa Souleimane reste encore aujourd'hui la porte-parole : *On espérait / Effacer le code de la guerre et semer l'amour*, écrit-elle pour son fils ; et qu'*Entière est la vérité : Qu'on la démembré et elle devient / Idéologies, confessions, partis, religions*. Aussi s'efforce-t-elle de saisir la vie dans toutes ses manifestations, y compris les plus antagonistes, que la poésie a le devoir de résoudre : tout se tient, en conséquence de quoi, souvent, le poème se construit-il selon un mouvement circulaire, englobant :

... le sourire de la terre dessine
fleuves arbres et mer
mer qui offre au soleil une tourbillon de vent
vent qui murmure à l'oreille de l'herbe
herbe bracelet aux pieds des arbres
arbres qui dansent sur les souffles de la terre
terre mouche sur la joue du soleil
soleil qui jette son mouchoir par terre

Cette exigence de saisir la vie dans son intégralité entraîne, au plan politique, qu'il ne peut y avoir d'exclus, même si *la moitié d'entre nous / dresse l'échafaud / pour l'autre moitié. Tu ne t'en sortiras pas si tu tues*, affirme encore un de ces vers. Cette pacifiste doit pourtant l'admettre :

quand passe un troupeau de gazelles
quoique repus
les chasseurs l'attaquent

Faut-il au bout du compte envier son innocence à cette mère ?

Ma pauvre mère
elle ne savait pas comment s'amuse les puissants
elle n'a pas su qu'ils ont barbouillé de rouge
frères et soeurs
et elle-même
de rouge
ma mère ne les a pas maudits
lorsque avec des rires ils ont détruit les maisons
elle ne leur a pas crié dessus
lorsqu'ils ont mis le feu à ma balançoire
et dans le jardin de Hala
elle n'a pas hurlé
lorsqu'ils ont aligné mon père avec les voisins
et de leurs fusils ont fait jaillir les crayons
pour barbouiller toutes les têtes de rouge (...)

A noter que cette poésie a aussitôt trouvé son public : en 2016, les lycéens de l'Académie du Nord-Pas de Calais, qui constituent le jury du prix des Découvreurs, ont largement porté leur suffrage au recueil *A la pleine lune*.

Après coup : une précision de Georges Guillain : « Le Prix des Découvreurs n'est pas réservé à l'académie de Lille, il est national. Parmi les lycéens et les collégiens de troisième qui ont élu le livre de Fadwa se trouvaient même des jeunes gens de Yaoundé ou de Bastia... ». Mail du 12 Janvier 2017.

Post-scriptum :

Repères : **Fadwa Souleimane** : *A la pleine lune* - [Editions du Soupirail](#). 82 p. 12Euros. **Georges Guillain** rend compte de ce livre sur [le site des Découvreurs](#). Et de mon côté, j'évoque à nouveau ce livre dans ma chronique mensuelle de l'émission radiophonique de [la Route inconnue](#) : à écouter à partir de samedi 14 janvier, midi.

Brigitte Rémer, qui préface le livre, est l'ancienne directrice du musée d'Alexandrie. Aujourd'hui, consultante culturelle pour le Moyen-Orient.

On ne confondra pas Fadwa Souleimane avec **Omar Youssef Souleimane**, présenté par Yves-Jacques Bouin, dans *Des Voix venues d'ailleurs*, de *Décharge* 170.

Sur Alep : voir l'I.D n° [666](#) : *Alep au coeur*, avec des poèmes de Christian Garaud et Patrice Argenté.